

L'instrumentation MEURTRIÈRE de l'humanisme

Shmuel Trigano

Professeur des Universités, auteur,
entre autres, de *L'avenir des Juifs
de France*, (Grasset, 2006)

Le trait marquant du discours médiatique sur Israël, depuis les années 2000, jusques et

y compris la guerre de Gaza, est, sans conteste, l'accusation de cruauté humaine, focalisée sur la figure de l'enfant. L'emblème de la cause arabo-islamique (et pas seulement palestiniste) fut la mort de l'enfant al Dura, au début de la deuxième Intifada. La façon dont l'« événement » fut *construit* par le monde arabe mais aussi l'opinion européenne pour devenir la figure de proue d'un conflit, destinée à occulter les violations des Accords d'Oslo par l'Autorité Palestinienne, en est la preuve la plus éclatante.

Certes, l'histoire de la falsification de l'événement qui commence à peine à être écrite au fil d'une procédure judiciaire encore en cours constitue déjà en soi un fait considérable, car il apparaîtrait que l'accusation elle-même était à l'origine la conséquence d'un coup monté, par négligence ou conviction idéologique en ce qui concerne la chaîne France 2, mais assurément avec préméditation pour ce qui est de l'Autorité Palestinienne, comme toutes sortes d'études l'ont démontré, au point que l'universitaire Robert Landès a qualifié la fabrique palestinienne de faux événements « Pallywood », sur le mode d'Hollywood ou de Bollywood en Inde¹...

Cette falsification médiatique n'est pas pour autant l'élément le plus important du phénomène, sur le plan de la réalité sociale. C'est bien plutôt la récep-

tion immense par l'opinion arabo-islamique et européenne de ce montage frauduleux qui l'est. Dans cette arène, nous faisons face à un phénomène épais et réel, plein d'enseignements. Pour le comprendre, il faut se rappeler qu'une idéologie n'embrasse les masses que quand son lit est déjà fait. C'est la demande qui crée l'offre et lui assure le succès. Aucune machination n'aurait d'écho si la conscience collective n'était déjà prête à la promouvoir. L'affaire du faux reportage de la rédaction du journal télévisé de 13 heures de France 2 (toujours la même chaîne sous influence) en date du 5 janvier 2009, qui reprenait une séquence (de surcroît un faux-to-reportage d'une scène sanglante concernant des enfants) de 2005, n'indique pas seulement une faute professionnelle de la rédaction qui avait promu la passion du petit Mohamed al Dura mais est le signe que le scénario de l'accusation est déjà idéologiquement prêt avant même que l'événement se produise et quel qu'il soit. Les images ne viennent là que pour illustrer a posteriori une conviction déjà installée. Ce n'est plus de l'information mais de l'endoctrinement.

Sur ce plan-là, il faut adéquatement situer le type de manipulation du Hamas en le comparant à celui d'Al Qaïda. Les cassettes de propagande que ce dernier diffuse pour attirer de nouveaux candidats au djihad ont un contenu très significatif. Sur un fond de musique mi-guerrière, mi-nostalgique, inspirant l'abandon nihiliste et sacrée (puisque le tout se produit dans une terminologie religieuse), elles donnent à voir en général une opération sanglante, un meurtre, un égorgement ou autre massacre, au spectacle insoutenable et violent qui a pour but de pulvériser les défenses psychiques des néophytes contre la morbidité et la violence. Ce spectacle est destiné à écraser de sa violence la conscience en lui donnant de surcroît le cachet de la sacralité religieuse, comme si le meurtre équivalait à un sacrifice mystique. C'est, selon une autre modalité, exactement ce que fait le Hamas, hier (et demain sans doute) l'Autorité Palestinienne, à travers la mise en scène de la mort des enfants, ou en ne privilégiant pour sa guerre médiatique que ces scènes d'hôpital, de cadavres, de médecins, d'enfants morts, etc. Comme si il y avait là une population désarmée, offerte en chair à canon à Israël. Avec l'accumulation de ces scènes exclusives le téléspectateur est plongé dans un malaise qui le conduit nécessairement à la révolte hystérique. Il descend dans la rue pour hurler ou agresser, quand il le peut. De la même façon, bien que sur une autre échelle, les jeunes recrues sous l'emprise des cassettes de propagande morbide d'Al Qaïda, s'engagent dans le djihad, après que le seuil de leur conscience ait été forcé par un spectacle insoutenable. Il faut signaler que la stratégie de la cause palestinienne est assumée par tous les médias arabo-islamiques. La chaîne Al Djazira de ce point de vue doit être mentionnée comme un donneur d'ordre mondial de la violence pour

les populations musulmanes. Elle confère à l'incitation à l'antisémitisme une ampleur planétaire.

La vraie question qui est posée à cette occasion est moins de savoir quel sous-bassement psycho-culturel de l'âme arabo-islamique soutient cette manipulation, que de comprendre pourquoi l'opinion publique européenne est si réceptive à une telle accusation envers les Juifs (et pas seulement Israël puisque des synagogues sont attaquées à 4 000 km du conflit) et reproduit les cassettes-missiles que lui envoie le Hamas et Al Djazira sur ses écrans. Si des enfants meurent – ce qui est aussi un fait – c'est la conséquence de la guerre totale que le nationalisme palestinien a lancée depuis fort longtemps contre l'existence de l'Etat d'Israël. Des enfants israéliens meurent aussi mais, par contre, dans l'indifférence totale. Des enfants soudanais, hier rwandais, meurent aussi dans le désintérêt. Qu'est ce qui explique cet intérêt privilégié pour les enfants palestiniens ? Car s'ils meurent, c'est aussi et surtout parce que la tactique palestinienne se sert d'eux comme de boucliers humains et d'agents de terreur. Derrière les enfants lançant des pierres de la deuxième intifada, se tenaient déjà des hommes armés. Le quartier général du Hamas à Gaza se terre sous l'hôpital de la ville et plus particulièrement la section de médecine infantile. Ecoles, mosquées, habitations privées sont transformées par ses soins en arsenaux d'armes et positions de tir. La suicide est communément promu comme un accomplissement religieux... Cependant, le monde à la morale si distinguée ne veut pas voir cette donne fondamentale, car, à ses yeux le coupable est dans le fond Israël, avant même qu'il ne se manifeste. C'est un principe de foi, une croyance. Pourquoi poursuivre spécifiquement Israël sur cette accusation en particulier ? Pourquoi l'humanitaire devient-il une arme absolue contre Israël seul et devenu l'emblème de tous les Juifs ² ? Il faut, pour répondre à cette question, recourir à la sociologie de l'imaginaire et la psychologie des foules. Pour les chercheurs, l'imaginaire collectif dans une civilisation est structuré par un ensemble de mythes et de représentations très anciennes, produits du legs de l'histoire. Sous ce biais, l'accusation lancée contre Israël actuellement n'est pas sans rappeler une accusation archaïque contre les Juifs, un prisme certain de l'antisémitisme : l'accusation de crime rituel commis sur la personne d'enfants non juifs, dans le cadre de leur vie religieuse. Une littérature considérable existe sur le sujet et nous publions dans cette livraison des études présentées à l'occasion d'un colloque du Collège des Etudes juives de l'Alliance Israélite Universelle³.

On y trouvera des analyses et des explications des processus psychologiques complexes qui sont à l'oeuvre dans ce phénomène. L'accusation de cruauté lancée aux Juifs – le meurtre des enfants en étant le paradigme – retourne contre eux

la passion meurtrière que leurs accusateurs ressentent à leur égard de telle sorte que les Juifs sont rendus responsables de la violence que les premiers voudraient exercer sur leurs personnes et qu'ils exercent déjà, de fait, verbalement.

Cette opération est inquiétante car elle annonce un deuxième moment où l'agression contre les Juifs devient légitime. On fait, en général, de son ennemi un monstre avant de se sentir autorisé à l'éliminer. C'est bien cette logique fatale qui se vérifie dans la deuxième crise antisémite des années 2000 qui a éclaté à l'occasion de la guerre de Gaza. De ce point de vue, la responsabilité de la scène médiatique arabo-islamique autant qu'occidentale est immense. Le site médiatique est devenu le lieu où la rumeur se répand comme une traînée de poudre. C'est le lieu où les foules s'agglutinent pour exploser et sombrer dans la fureur de la rue.

Ce constat est grave car il implique que nous sommes entrés dans une nouvelle ère de l'antisémitisme le plus virulent qui soit, aux dimensions planétaires du fait des médias. Malheureusement, et comme toujours, la raison et la démonstration, si elles prennent date pour l'histoire, ne servent pas à grand chose sur le plan de l'efficacité. Nous sommes face à un phénomène irrationnel aux retombées très politiques, annonciateur peut-être d'un grave conflit mondial. La pensée s'est éclipsée de la scène.

notes

1. « The Muhammad Al-Dura Blood Libel : A Case Analysis », Interview with Richard Landes, *Post-Holocaust and Antisemitism*, No. 74, 2 November 2008/4 Cheshvan 5769.
2. J'y ai en fait répondu dans *Les frontières d'Auschwitz, les dérapages du devoir de mémoire*, Biblio-Essais, Le Livre de Poche Hachette, 2005.
3. « Le mythe du meurtre rituel d'hier à aujourd'hui », le dimanche 18 novembre 2007